# Le journal de Margueritte

**Texte : Mathilde Pascal**

**Illustrations : Colette Pitance**

**7 avril 2008**

Mon journal,

Il y a tellement à te raconter que je ne sais pas par où commencer. C’est mon artiste qui a eu cette idée. Elle dit qu’une vache en peluche pleine de vie comme moi c’est si rare que je dois écrire toutes mes aventures. Je crois surtout qu'elle veut me forcer à m'entraîner au dessin, elle a bien veillé à prendre un journal avec de belles pages blanches. Ce n’est pas une artiste pour rien !

Bon, je vais commencer par me présenter. Je m’appelle Margueritte, avec deux "t" pour faire plus joli. Je suis une vache en peluche, mais ça, vous le savez déjà. Une vraie vache normande, blanche avec des taches noires. J’habite dans l’atelier d’une artiste qui m’a achetée en souvenir d’un beau char de carnaval. Comme c'est la première page de mon journal, elle a accepté de le dessiner pour moi. On s'entend vraiment bien toutes les deux !

Quand l’artiste m’a adoptée, elle ne se doutait pas qu’elle devrait m’offrir un journal. À l’époque j’étais endormie presque tout le temps, comme la plupart des vaches en peluche. C’est un secret, mais après tout personne ne lira ce journal à part l’artiste et moi, alors je peux l’écrire sans souci. Nous, les peluches, nous dormons toute la journée et presque toute la nuit. Presque, car quand minuit sonne nous nous réveillons et nous jouons jusqu’à 2h du matin. À ce moment-là, je ne sais pas pourquoi, nous avons brusquement une terrible envie de dormir. Il faut vite que nous regagnions notre place avant de succomber au sommeil. Ça se passe toujours à la même heure, 2h22 ça doit être une heure un peu magique.

Quand l’artiste m’a ramenée chez elle, la première nuit j’ai eu une belle surprise. Je n’avais jamais visité un atelier d’artiste, c’est plein de tableaux, de papiers bizarres, de pots de peintures, de crayons de couleurs... Pour s’amuser on ne fait pas mieux, ça me changeait du magasin ! Et en plus, je n’étais pas toute seule. Il n’y a rien de pire que se retrouver seule sur une étagère, on finit vite par s’ennuyer. Dans le magasin j'étais la seule peluche, alors je passais mon temps à lire les livres de voyage vendus à l'étage au-dessus. Ça faisait un paquet de marches à monter ! Heureusement, dans l'atelier il y avait plein d’autres peluches autour de moi. C’est comme ça que j’ai fait la connaissance de Nemo, Nestor, Octave, Gontran, Mimi, Sophie, Avicenne et Mini Bill.

Je vous parlerai d'eux une autre fois, parce que là il me reste plein de choses à écrire et je commence à être fatiguée. Je n'ai pas l'habitude.

Ce qui est compliqué quand on commence un journal, c'est qu'il faut écrire en une seule fois tout ce qui s'est passé pendant tous les jours où on n'avait pas de journal ! Enfin, mon artiste dit qu'il faut juste écrire les choses les plus importantes. J'espère que je fais bien comme il faut ! Je dois encore vous raconter pourquoi je ne dors plus autant, et comment j'ai appris à dessiner. Ce sont deux choses vraiment importantes pour moi.

Je sais bien qu'Octave pense que je me suis réveillée parce que je m'ennuyais avec les autres. Ce n'est pas vrai du tout. C'est juste qu'un soir, il y a un mois, j'ai ouvert les yeux et j'ai aussitôt entendu une grosse voix humaine parler. Ça nous a tous fait une sacrée peur, personne n'osait bouger. Il vaut mieux que les humains ne sachent pas que nous nous réveillons chaque nuit. Ils sont tellement étranges que ça pourrait les mettre en colère. Heureusement, Nestor qui est vraiment malin a vite compris qu'il n'y avait rien à craindre. La voix venait de la radio que l'artiste avait laissée allumée. Moi j'ai bien aimé la radio, c'était la première fois que je l'entendais. Le monsieur racontait les aventures d'un capitaine qui avait fait le tour du monde avec un voilier. Il avait rencontré des monstres marins, essuyé des tempêtes et combattu des pirates avant de réussir. Une belle histoire,

et bien longue en plus. J'étais si captivée que j'ai oublié de m'endormir. Je me rappelle que Nestor et Mimi ont essayé de m'avertir, pile au moment où le capitaine allait retrouver sa fiancée. Je ne les ai même pas entendus ! Quand l'histoire s'est terminée, j'ai levé la tête. Tout le monde dormait et l'horloge marquait 2h23. Ça doit être aussi une heure magique, depuis que je l'ai vue je n'ai plus envie de dormir toute la journée.

Comme je n'avais pas sommeil et que j'avais des images plein la tête, j'ai voulu les dessiner. J'ai pris un beau stylo bleu et j'ai commencé à faire les vagues de la mer, le voilier, les monstres marins et la fiancée du capitaine qui pleurait sur le quai. Et là aussi je me suis fait avoir ! La nuit est passée en un éclair et au petit matin l'artiste est entrée dans l'atelier. Quand elle m'a vue en train de faire des gros gribouillis avec le stylo elle a vraiment eu peur. Après elle a essayé de me faire croire qu'elle avait eu peur que je sois en train d'abîmer son dessin, mais la vérité c'est qu'elle n'avait jamais vu une vache en peluche bouger.

Bon, moi j'ai eu peur aussi. Elle aurait pu décider de me jeter ou de me donner à des scientifiques pour faire des expériences. Je tremblais tellement que le stylo a fini par faire des trous dans le capitaine. J'ai même essayé de me cacher derrière le pot à crayons. Heureusement que c’était une artiste. Elle a arrêté d'avoir peur avant moi et elle a pris

mon dessin. J'ai bien vu à sa grimace qu'elle ne le trouvait pas très beau. Et là elle a dit :

- Salut la vache en peluche. Tu es Margueritte de l'étagère ou une hallucination ? En tout cas tu ne dessines pas très bien.

Alors moi j'ai répondu que j'étais Margueritte de l'étagère et que je n'avais jamais appris à dessiner. C'est comme ça qu'on a fait connaissance : elle a décidé de me donner des cours.

Ce jour-là, pour mon premier dessin j'ai croqué des fleurs des champs aux crayons de couleurs. Je ne les ai pas dévorées ! Croquer ça veut dire pareil que dessiner, mais c'est un mot plus rigolo. Je me suis bien amusée !

Bon, maintenant je suis vraiment fatiguée, j'ai la patte toute crispée autour du stylo. Mon artiste se moque de moi, elle dit que si j'écris autant de pages par jour, mon journal va devenir aussi long que les romans de Proust. Je ne sais pas qui c'est, mais je vais arrêter quand même.

À demain.

**8 avril 2008**

Bonjour journal,

Tu as bien dormi ? Moi oui, j'ai une jolie chambre dans un coin de l'atelier. Je vais la dessiner comme ça tu verras les progrès que j'ai fait en un mois de cours de dessin.

C'est quand même mieux que mon premier dessin non ?

Maintenant que j'ai résumé toutes mes aventures depuis mon réveil, il faut que je raconte ma journée d'aujourd'hui. Il paraît que c'est comme ça qu'on fait un journal ! Je t'ai montré à mes amis peluches. Ils étaient très contents de se voir marqués. J'ai dit à l'artiste que j'allais écrire tout sur eux aujourd'hui mais elle pense que c'est une mauvaise idée. Déjà, ça ne serait pas vraiment un journal.

En plus, même en passant la journée à écrire je ne pourrais pas tout dire. Elle a eu une meilleure idée, elle veut que je fasse un portrait par jour. Elle ne rate jamais une occasion de me faire travailler. Je trouve quand même que c'est une bonne idée, alors ce soir je vais demander à mes amis s'ils sont d’accord !

L'artiste en a profité pour me donner une leçon de portrait. Il faut que le sujet reste longtemps sans bouger, alors je peindrai mes amis pendant qu'ils dorment. Pour la leçon nous avons travaillé sur un nain de jardin

qui a bien voulu nous aider. Je vais écrire les instructions ici pour bien me les rappeler.

D'abord il faut faire les lignes de constructions, après mettre les ombres et les volumes.

Pour faire ce portrait, je me suis bien concentrée et au bout d'un moment avec l'artiste nous avons été tellement fatiguées que nous faisions n'importe quoi. Le nain, il en avait un peu marre aussi, mais quand il a vu le dessin il n'a pas pu s'empêcher de rigoler. Heureusement qu'il n'est pas susceptible !

Ensuite, l'artiste nous a invités à prendre un goûter en regardant les dessins animés. Le nain a préféré retourner dans le jardin. Comme il pleuvait fort, moi j'ai accepté et j'ai regardé les aventures de Violette et du Dragon en buvant du chocolat chaud.

C'était une drôlement belle journée !

**9 avril 2008**

Mes amis ont adoré l'idée du portrait. Il a fallu tirer à la courte paille pour savoir par qui je commencerais. Mimi a été la première. Elle est timide mais vraiment gentille. Nous l'aimons tous beaucoup sauf quand on joue à cache-cache. Dans ces cas-là elle va toujours se cacher dans des petits trous où il est impossible de la trouver, alors elle gagne toujours. Ce n'est pas juste de toujours gagner !

Enfin, Mimi était un peu gênée d'être la première à avoir son portrait. Pour lui faire plaisir je lui ai dit que je pourrais la peindre en reine. Avant, Mimi vivait chez une vieille dame qui adorait la reine d'Angleterre. La nuit elle lisait à haute voix sa biographie et Mimi, qui entendait tout, a été impressionnée. Mon artiste m'a aidée pour ce portrait : elle m'a prêté un grand châle rouge pour le fond, et dans son coffre à jouets nous avons déniché une couronne de reine. Nous avons même fabriqué un petit sceptre en pâte à modeler. Mimi nous a bien expliqué que la reine d'Angleterre avait toujours un sceptre sur les portraits officiels.

Rien que pour préparer tout ça, nous avons mis toute la matinée. Après j'ai passé l'après-midi à faire des croquis puis j'ai commencé le dessin en couleur. C'est pratique d'avoir un modèle qui ne bouge pas.

Pendant ce temps, l'artiste qui est plus rapide que moi a eu le temps de me dessiner sous tous les angles. Je vais coller un de ses beaux dessins ici :

**10avril 2008**

Bonjour mon journal,

Aujourd'hui tu vas être court. J'ai passé la journée à finir le portrait de Mimi. J'espère vraiment qu'il va lui plaire. Qu'est-ce que tu en penses ?

**11 avril 2008**

Bonjour,

Quelle belle journée aujourd'hui. J'ai eu deux surprises alors que ça n'est même pas mon anniversaire !

La première surprise c'est que Mimi a vraiment aimé son portrait. Ces moustaches ont tremblé quand elle l'a vu. Tous mes amis ont applaudi et ils se sont disputés pour être le prochain. Finalement pour les départager nous avons fait une course autour de l'atelier et c'est Octave qui a gagné. Il veut que je le dessine dans un décor de forêt à l'automne. Il est un peu compliqué : on est au début du printemps ! Je ne sais pas comment je vais me débrouiller.

Je suis quand même un peu triste parce que j'espérais que le portrait et la course donneraient aux autres l'envie de ne pas s'endormir. Mais à l'heure habituelle, ils sont tous allés se coucher. Je crois que je ne suis pas une peluche très normale.

La deuxième surprise c'est qu'en rangeant le coffre à jouets de l'artiste j'ai trouvé une belle toupie en bois. Elle est bien plate et elle tourne vraiment bien. Ce que j'aime c'est qu'il y a un planisphère imprimé dessus, quand je la regarde j'ai l'impression de voir la Terre tourner !

**12 avril 2008**

Journal,

Hier il m'est arrivé une grande aventure, et aussi un grand malheur. Avec l'artiste nous avons passé toute la journée à nous ronger les sangs. Tout ça à cause de la toupie du coffre à jouets. Je la trouvais tellement belle que je l'ai montrée à mes amis hier soir. Quand il l'a vue Nestor a froncé les sourcils. Nestor c'est le plus sage et le plus vieux d'entre nous. Il a appartenu à l'artiste quand elle était petite, et avant à la mère de l'artiste, et avant encore à son grand-père. Il connaît beaucoup de choses. Quand il a regardé la toupie avec un drôle d'air nous avons tous compris qu'il y avait un truc.

- Ma foi, a-t-il dit, je ne savais pas qu'elle l'avait gardée. Cette toupie est encore plus vieille que moi, elle a au moins cent ans.

Ça c'est déjà une aventure. Personne n'avait jamais touché quelque chose d'aussi vieux. Nestor ne s’est pas arrêté là.

- Est-ce qu'elle t'a montré comment la faire marcher ? Je parie qu'elle a oublié ! Les enfants oublient tout en grandissant ! Cette toupie m'a fait faire le tour du monde vous savez.

Là nous avons tous fait une drôle de tête. Octave a même cru que Nestor devenait gâteux.

- Vous allez voir, a-t-il continué. Fermez les yeux. Nous allons tous penser à un endroit où nous voudrions être en disant je veux y être, je veux y être, je veux y être ! Toi Margueritte, fais tourner la toupie.

Nous avons tous obéi parce que nous croyions vraiment que Nestor était le plus sage. Maintenant je n'en suis plus si sûre. J'ai fait tourner la toupie sur ma patte en pensant à une belle prairie et en disant je veux y être, je veux y être, je veux y être ! Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais dans une belle prairie, avec des montagnes et un magnifique ciel étoilé. Le problème c'est que j'étais toute seule, j'ai vraiment eu peur ! Alors j'ai pensé à l'atelier et j'ai fait tourner la toupie en disant encore une fois je veux y être, je veux y être, je veux y être !

Je me suis retrouvée dans l'atelier. J'aurais dû fermer les yeux comme disait Nestor car tout tournait autour de moi. Il a fallu longtemps avant que je me remette d'aplomb. Mais j'étais toujours toute seule !

Je suis allée réveiller mon artiste. Au début elle a cru que je lui faisais une blague, elle était de mauvaise humeur. Nous avons cherché

partout nos amis, sans les retrouver. Alors j'ai demandé à mon artiste d'essayer la toupie, mais avec elle ça n'a pas marché. Je crois qu'elle ne voulait pas assez que ça marche ! Pour la convaincre je lui ai fait une démonstration. J'ai utilisé la toupie pour aller chez le boulanger et lui ramener un croissant tout chaud. J'ai fait ça car je sais que les boulangers travaillent la nuit, et que l'artiste avait besoin de quelque chose pour se réconforter.

Nous avons beaucoup réfléchi aujourd'hui, et notre idée c'est que tous nos amis ont pensé à des endroits différents et qu'ils y sont tous allés. Comme j'étais la seule à tenir la toupie dans ma patte j'ai pu revenir mais eux ils sont vraiment coincés ! Il faut que j’aille les chercher, ils risquent d'être en danger ! Je ne sais même pas où ils sont allés, quand j'y pense ça me donne envie de pleurer encore. Mon artiste elle me dit d'arrêter. Elle trouve que ça n'est pas ma faute et que je vais réussir à tous les sauver. Il faut d'abord que je réfléchisse à où ils ont pu aller.

Moi je suis allée dans une prairie parce que je suis une vache, alors je pense que les autres sont retournés aussi dans leur pays. Je vois bien que l'artiste est très triste aussi, même si elle ne connaissait pas les peluches aussi bien que moi. Je sais qu'elle aimait beaucoup Nemo, c'est le plus fragile d'entre nous. Demain je vais aller le chercher.

**13 avril 2008**

Quand j'ai dit à mon artiste, ce matin, que j'allais chercher Nemo sous l'eau, elle a eu très peur. Il m'a fallu longtemps pour la convaincre. Elle trouve que c'est dangereux. Moi je trouve que c'est dangereux de laisser Nemo tout seul. Finalement, nous avons passé un accord. Elle m'a emmenée au magasin de jouets pour trouver un équipement de plongée à ma taille. J'ai dû faire semblant de ne pas bouger quand le vendeur regardait vers nous. Je crois bien qu'il a pris mon artiste pour une folle, mais qu'il n'a rien osé dire.

J'ai essayé beaucoup de sous-marins et de scaphandres avant de trouver un petit costume de plongée qui m'allait. Nous avons aussi acheté un bateau à moteur, et en passant à la librairie, un manuel de plongée sous-marine. Ensuite nous sommes allées les essayer à la piscine municipale.

Heureusement qu'il n'y avait pas beaucoup de monde à la piscine. Nous avons pu aller nous cacher dans le petit bassin. J'ai appris bien vite à faire du bateau. C'est même amusant. Par contre la plongée, qu'est-ce que c'est difficile ! L'artiste me lisait les instructions, mais je n'y arrivais pas très bien. Toute seule je me serais noyée une centaine de fois. À la fin ça a fini par rentrer. Mon artiste voudrait que je

m'entraîne encore mais je ne peux pas laisser Nemo tout seul si longtemps.

Ce soir, j'ai vérifié le moteur du bateau et rempli les bouteilles d'oxygène. Demain, je pars chercher Nemo !

**18 avril 2008**

Cher journal,

Nemo est de retour ! Nous sommes avec lui dans le train, c'est une longue histoire mais je suis soulagée. Nemo dort maintenant et l'artiste est en train de dessiner toute l'aventure pour faire passer le temps du voyage. Je vais laisser de la place pour coller les dessins, ça sera plus simple.

Alors, il y a quatre jours je suis montée dans mon bateau avec mon équipement de plongée, j'ai pris la toupie et j'ai pensé à la maison de Nemo, la grande barrière de corail en Australie. J'avais attaché la toupie à une longue ficelle que j'ai mise autour de mon cou, alors elle ne tournait pas très bien mais ça a marché quand même.

J'ai bien fermé les yeux cette fois et je me suis retrouvée sur l'Océan. J'ai plongé aussitôt, tout droit, tellement j'étais sûre de retrouver Nemo. Ça aurait pu mal se passer, parce que sous le bateau il y avait deux gros poissons gris avec des petits yeux et un autre tout plat. Nemo croit que j'ai vu des requins et une raie, et que je l'ai échappé belle. Heureusement qu'ils ne m'ont pas fait de mal. En fait, ils n'ont même pas fait attention à moi !

Il y quand même un autre poisson gris qui est venu vite vers moi. J'ai eu peur. Il avait de grands yeux, lui, et il rigolait tout le temps. Nemo croit que c'est un dauphin, et que je ne dois pas le confondre avec les requins. Les dauphins sont des mammifères, pas des poissons. En tout cas le dauphin a été bien gentil avec moi. Il m'a demandé quelle sorte de poisson j'étais. J'ai répondu une vache en peluche, et il a dit qu'il ne connaissait pas cette espèce, qu'il n'en avait jamais entendu parler ! Alors je lui ai expliqué que je vivais sur Terre et que je cherchais un petit poisson rouge et blanc qui s'appelait Nemo. Ça l'a beaucoup fait rigoler !

- Tu crois vraiment pouvoir trouver un petit poisson dans l'Océan ! Tu es un peu malade peut-être ?

Je n'ai pas apprécié qu'il se moque de moi, mais il a dit qu'il allait m'aider. Seulement les poissons rouge et blanc vivaient un peu plus loin et je n'arrivais pas à suivre le dauphin qui nageait vraiment vite. Alors je suis remontée sur mon bateau, il a sorti la tête de l'eau et nous avons poursuivi comme cela. Pendant le trajet nous avons eu le temps de bavarder. Je lui ai demandé son nom, mais je n'ai rien compris. Cela ressemblait à un éclat de rire très long, un peu comme aaaaaaaaaaa. Sauf que quand je l'écris je ne peux pas montrer le rythme que ça fait. Le nom du dauphin était bien compliqué pour moi, alors je l'ai appelé AaA et ça ne l'a pas embêté.

Quand AaA m'a dit que nous étions arrivés chez la famille de Nemo et qu'il fallait replonger j'ai été plus prudente que la première fois. Je n'ai pas sauté d'un coup dans l'eau sans réfléchir. Ici, il n'y avait pas de gros poissons gris, mais des tas de choses incroyables. Un vieux monsieur en pierre, tout au fond de la mer par exemple. AaA m'a dit qu'il était là depuis très très longtemps.

Il y avait aussi des fleurs et de l'herbe, je ne savais pas qu'on pouvait en trouver dans l'eau ! Nemo prétend que ce sont des algues et des anémones, et que les anémones piquent. Je ne les ai pas touchées, elles étaient beaucoup trop jolies pour ça. Nous avons aussi croisé des dizaines de poissons de toutes les couleurs, de drôles de méduses et des familles de crabes, une tortue, et une créature pleine de bras. Elle n'a pas arrêté de me suivre. Je crois que c'était une pieuvre ! Sans AaA pour me guider et tout m'expliquer j'aurais été complètement perdue.

Finalement, AaA m'a emmené vers un vieux bateau tout abîmé couché sur le sable : une épave !

J'ai vu un petit poisson rouge et blanc caché dans l'ombre et j'ai nagé de toutes mes forces et criant :

- Nemo ! Je suis là !

Le poisson m'a regardé sans réagir. Je me suis dit que le voyage l'avait peut-être perturbé.

- Tu ne te souviens pas de moi ? Margueritte ! Allez, on retourne dans l'atelier, l'artiste nous attend !

- Je ne sais pas qui vous êtes Madame, a répondu le poisson, mais si vous approchez, vous aurez affaire à moi.

Alors j'ai compris que ça n'était pas Nemo. AaA nous a rejoints, et il a bien vu que j'étais trop triste pour parler. Il a tout expliqué au petit poisson, tous les deux ont discuté longtemps.

- Vous savez, m'a dit le poisson au bout d'un moment, notre famille est très grande. Nous nous appelons les poissons-clowns et nous avons des milliers et des milliers de frères et sœurs. Rien que dans le coin nous sommes cinq mille sept cent soixante-huit, nous ne nous rendons visite que pour nos anniversaires ! Il n'y a personne parmi nous qui s'appelle Nemo. Je suis vraiment désolé.

- Margueritte, a continué AaA, l'océan peut être dangereux pour ceux qui ne le connaissent pas bien. N'essaie pas de passer trop de temps ici, ce n'est pas bon pour toi. Tu devrais retourner dans ton élément, sur terre, et chercher comment trouver ton ami. Tu reviendras à ce moment-là. Nous te reconnaîtrons.

Il avait raison. Nous nous sommes dit au revoir et je suis remontée sur le bateau. J'ai fait tourner la toupie et je suis revenue dans l'atelier. Mon artiste m'a aussitôt attrapée et serrée dans ses bras. Elle a dû me sécher avec un sèche-cheveux, car j'étais toute mouillée ! En plus, je n'arrêtais pas de pleurer, j'étais tellement sûre que nous ne retrouverions jamais Nemo. Alors l'artiste m'a dit qu'elle avait réfléchi pendant que j'étais sous l'océan. Elle avait acheté Nemo dans un grand aquarium, et se demandait s'il n'y serait pas retourné. Aussitôt, j'ai voulu faire marcher la toupie, mais l'artiste m'a arrêtée.

- Assez de voyages magiques pour aujourd’hui ! Je préfère que nous prenions le train, a-t-elle dit, ça sera un peu plus long mais moins dangereux ! Et au moins, je ferais quelque chose, je ne resterais pas à attendre en me demandant ce qui se passe.

Nous avons pris le train très tôt le lendemain matin et nous avons filé vers l'aquarium. Le voyage n'est pas très long mais il m'a semblé durer une éternité. Dans la boutique de l'aquarium nous avons vu des dizaines de peluches qui ressemblaient à Nemo comme deux gouttes d’eau ! Un vrai casse-tête, nous ne savions pas du tout comment le reconnaître. L'artiste ne pouvait quand même pas acheter tous les poissons en peluche. Ça aurait été compliqué, et pas gentil pour les autres visiteurs qui voulaient aussi un souvenir.

J'ai pensé que Nemo avait peut-être été vendu par erreur et qu'il dormait dans la chambre d'un inconnu ! Mais je me suis dit aussi qu'il n'aurait pas aimé revenir dans la boutique. Il devait sûrement être allé du côté des aquariums. Nous avons cherché partout, dans tous les coins. Les gens nous regardaient un peu bizarrement et une dame habillée en bleu nous a demandé ce que nous faisions. L'artiste a expliqué qu'elle avait perdu sa peluche en visitant. La dame en bleu a été très gentille : elle a appelé d'autres dames habillées en bleu aussi et elles se sont toutes mises à chercher avec nous. Une d'elles a fini par trouver Nemo. Il s'était endormi par terre, dans un coin de la grande salle où on peut admirer les poissons tropicaux.

Mon artiste l'a pris et a beaucoup remercié les dames en bleu. Ensuite nous sommes allées à l'hôtel, car il n'y avait plus de train pour rentrer à l'atelier. Quand Nemo s'est réveillé il a été bien content de nous voir et nous avons beaucoup parlé !

**19 avril 2008**

Cher journal,

Je me suis endormie à l'hôtel et j'ai dormi toute la nuit. Nemo, lui était bien réveillé. Même après que 2h22 furent passées ! Il a tellement réfléchi pour retrouver nos amis que ça l'a empêché de s'endormir et alors il lui est arrivé la même chose qu'à moi. Je suis bien contente, et l'artiste ça lui a fait vraiment plaisir ! À midi, Nemo nous a dit qu'il avait une idée. À cause de son passé à l'aquarium, il raisonne de manière scientifique. Je croyais que tout le monde était retourné d'où il venait, comme moi, mais ma théorie ne lui plaît pas.

Théorie c'est un mot que les scientifiques aiment bien, moi je ne l'avais jamais utilisé avant. C'est un peu comme une idée qu'on aurait en observant quelque chose, mais on ne serait pas sûr d'avoir raison. Nemo nous a dit que si la théorie était vraie, tous les deux nous aurions dû nous retrouver dans une usine de fabrication de peluches. Il croit que je suis allée dans la prairie parce que j'avais trop regardé des livres de tourisme dans mon magasin. Lui il est retourné dans l'aquarium parce qu'il se rappelait cet endroit qui lui plaisait bien. La théorie de Nemo c'est qu'on a tous voulu aller dans un endroit qu'on aimait. Alors, il faut qu'on réussisse à deviner quel est l'endroit que chacun de nos amis aime le plus, pour aller le chercher. Nous avons commencé à donner notre avis dans tous les sens. C'est quand même difficile de deviner les rêves des autres !

Alors Nemo a eu une deuxième idée. Il a dit qu'il fallait faire un tableau pour noter toutes nos hypothèses. Encore un mot scientifique, pour dire idée aussi, mais quand on ne sait pas si c'est une bonne idée ou pas. Enfin, je crois. C'est compliqué la science, mais bien pratique ! Nous avons mis une grande feuille blanche dans l'atelier et nous avons réfléchi ensemble.

Il nous a fallu toute la journée pour remplir le tableau. Je le copie ici, comme ça si jamais la grande feuille se perd nous n'aurons pas besoin de recommencer !

Le tableau pour retrouver nos amis : Qui ? Où il a pu aller ? Ce qu'on doit faire ?

**Mimi**
Chez la reine d'Angleterre ?
Mimi peut se cacher, elle va être en sécurité

**Avicenne**
Pourvu qu'il ne soit pas allé sur la lune ! C'est son endroit préféré
C'est encore un bébé, il faut vite le retrouver

**Gontran**
Il est en Inde, c'est sûr. Depuis qu'il sait que là-bas, les singes sont sacrés, il n'a pas arrêté de nous en parler !
Il paraît qu'il y a des tigres en Inde, on doit vite le retrouver !

**Mini-Bill**

Mini-Bill ne sait même pas encore parler ! On ne va pas réussir à le retrouver
Il est si petit, on ne peut pas le laisser trop longtemps

**Nestor**
L'artiste le connaît bien, elle croit qu'il est dans la vieille maison de campagne
Nestor est vieux et sage et il connaît bien la maison

**Octave**
Il a dû aller dans une forêt en automne, mais maintenant c'est le printemps ! Est-ce que la toupie peut remonter dans le temps ?
Octave a vécu avec des gardes forestiers canadiens, il va s'en sortir !

**Sophie**
Elle n'est pas bavarde, alors on ne sait pas du tout où chercher
Sophie est très timide, ça peut être embêtant !

**Wolf**
Wolf nous a toujours parlé du Pôle Nord
C'est un dur à cuire, mais au Pôle Nord il fait très froid

Ce qui est un peu triste, c'est qu'il y a beaucoup de cases où nous ne sommes pas sûrs du tout. Nemo pense que plus on retrouvera de peluches plus on sera nombreux pour réfléchir et plus ça sera facile de trouver les autres. J'espère qu'il a raison...

En regardant le tableau nous avons tous décidé qu'il fallait vite sauver les bébés. Demain je vais aller chercher Avicenne sur la Lune. Nous avons pensé à la Lune car il n'arrêtait pas de la regarder toutes les nuits en soupirant. Et puis comme il parle encore un peu bébé, quand il sera là, il pourra peut-être nous aider pour retrouver Mini-Bill. J'espère vraiment qu'on va réussir !

Après il faudra trouver Gontran. L'artiste nous a montré des photos de tigres en Inde et nous avons eu très peur ! Gontran est malin mais ça n'est un bon endroit pour personne.

Bon, je vais me reposer un peu avant de partir pour la Lune. Souhaite-moi bonne chance !

**20 avril 2008**

Sur la Lune on ne peut pas respirer sans équipement, mais je ne peux pas réutiliser le costume de plongée ! Ça nous inquiète beaucoup, car Avicenne n'a pas de costume lui. Nemo croit qu'il n'y a rien à craindre car les peluches n'ont pas besoin d'oxygène pour respirer. Comme c'est juste une hypothèse, je dois quand même mettre un costume, au cas où il se tromperait. L'artiste a fabriqué un équipement de cosmonaute en papier aluminium et en plastique. Il est un peu lourd pour moi. Mon cœur bat très fort, je vais bientôt y aller.

Au revoir journal.

**21 avril 2008**

Journal,

Je suis revenue ! La Lune est beaucoup moins jolie de près que de loin ! Déjà, on ne peut pas marcher sans s'envoler, on se sent tout léger. En plus, il n'y a personne. Tout est silencieux, ça fait vraiment froid dans le dos. Heureusement, grâce au silence j'ai vite entendu Avicenne pleurer et je l'ai retrouvé. L'hypothèse que les peluches n'ont pas besoin d'oxygène est juste !

Avicenne était drôlement content de me revoir. Il a voulu sauter dans mes bras, et s'est envolé. Je l'ai rattrapé juste à temps...

- La Lune n'est pas belle, je suis malheureux, a-t-il dit, et je n'ai pas su répondre.

Juste à ce moment-là, il s'est passé quelque chose de tellement beau qu'on ne peut pas le raconter. La Terre est apparue, toute bleue et douce dans l'espace. Nous avons su tout de suite que c'était la Terre... Nous l'avons contemplée longtemps et puis Avicenne m'a donné la patte.

- On rentre maintenant, s'il te plaît Margueritte. Elle est chouette la Terre ! Je veux y retourner.

Nous avons quitté la Lune sans regret et retrouvé la Terre avec plaisir. Avicenne a vraiment changé, il regarde tout avec de grands yeux émerveillés et ne tient pas en place. Je suis contente !

**23 avril 2004**

Journal,

Avicenne pense que Mini Bill est allé au Pays Imaginaire, parce que c'est le seul endroit que les bébés connaissent bien. Il pense aussi que Nemo et moi ne pouvons pas y aller : nous sommes trop vieux ! Lui se rappelle le chemin et peut aller chercher notre Bill. Avicenne est tellement petit, personne ne veut le laisser partir seul. Mais nous n'avons pas le choix, et puis il a promis de revenir. Il a vraiment un drôle d'air depuis qu'il a vu la Terre se lever, je crois qu'il faut lui faire confiance. C'est dommage que tu ne puisses pas nous conseiller, un journal ça doit avoir de bonnes idées pourtant. On va essayer. Je vais te fermer, compter jusqu'à dix et te rouvrir. Là, tu auras utilisé toute la page pour me dire ce qu'il faut faire.

Ça n'a pas marché ! Alors nous allons décider sans toi. Avicenne va partir chercher Mini Bill. L'artiste est en train de lui mettre la toupie autour du cou et de l'embrasser. Il ferme les yeux et il miaule je veux y être, je veux y être, je veux y être ! Il a disparu !

Ça fait déjà six heures et Avicenne n'est toujours pas revenu. Nemo tourne en rond dans l'atelier et notre artiste n'arrête pas de plier et déplier des petits papiers. On est tellement angoissés ! Il faut vraiment que nos bébés reviennent !

**24 avril 2008**

Cher journal,

Je ne te l'ai pas dit hier parce que j'étais trop excitée, mais Avicenne et Mini Bill sont revenus ensemble du pays imaginaire. Quelle joie ! Ils ne veulent pas raconter ce qu'ils ont vu là-bas, ils prétendent que c'est un secret que les adultes ne doivent pas partager. Ce n'est pas juste, d'abord je ne suis même pas sûre d'être une adulte, je suis sortie de l'atelier il y a à peine six mois !

Mini Bill ne sait toujours pas parler, il gazouille. Nous lui avons quand même montré notre tableau, au cas où il aurait des idées, mais il s'est endormi... Nemo et moi pensons qu'il faut aller chercher Gontran. L'artiste est très inquiète pour Sophie, mais nous sommes presque sûrs de trouver Gontran dans la cité sacrée des singes, alors que nous ne savons même pas où chercher Sophie. L'artiste a fini par être convaincue. Elle veut qu'on se repose pendant qu'elle cherche des informations sur la cité des singes. C'est difficile de se reposer, avec Nemo qui n'arrête pas de me questionner sur la Lune. J'ai bien peur qu'un jour il ne prenne la toupie pour aller explorer l'univers et vérifier toutes ses théories... En attendant je vais essayer d'imaginer le pays imaginaire de Mini Bill.

**25 avril 2008**

Cher Journal,

Mon artiste est allée à la bibliothèque municipale, ce matin, et a ramené plein de livres pour nous aider à retrouver nos amis. Il y en a un sur l'Inde pour chercher Gontran, un sur le Pôle Nord, un sur les forêts canadiennes et un sur l'Afrique. Nemo s'est précipité dessus, il était tellement excité qu'il voulait lire tous les livres en même temps. Bien sûr, ça n'a pas marché. Finalement l'artiste a pris le livre sur l'Inde et nous a lu le chapitre sur les cités des singes. J'aurais préféré aller directement chercher Gontran en me concentrant sur la photo mais l'artiste pense qu'il faut être préparé avant de partir si loin. Nemo est d'accord.

- Une vache avertie en vaut deux, a-t-il dit.

Ça a beaucoup fait rire Avicenne et Mini Bill.

En Inde, les singes sont vénérés pour faire plaisir au dieu Hanuman. J'espère que je ne vais pas croiser son chemin car il n'a pas l'air commode. Sa figure est toute rouge et brillante et on raconte qu'il aime se percher sur les rochers et hurler comme le tonnerre.

En plus, il est mal élevé. Un jour il a voulu manger le soleil en le confondant avec une orange. Il l'a vraiment mis dans sa bouche, et toute la Terre a failli mourir sans la lumière et la chaleur du soleil. Heureusement qu'il l'a recraché finalement. Je me demande si c'est après avoir voulu manger le soleil qu'il est devenu tout rouge et brillant. Ça serait bien fait pour lui !

Enfin, nous avons vite été convaincus que Gontran était parti là-bas, parce qu'il nous avait parlé plusieurs fois d'Hanuman. Le problème c'est qu'il y a beaucoup de temples d'Hanuman en Inde et que l'Inde c'est très grand !

Nemo a encore une fois trouvé la solution. Il nous a demandé de nous souvenir des histoires que Gontran nous racontait, pour voir s'il y en avait une qui pourrait nous aider. C'était une bonne idée, car nous avons fini par trouver. Une des histoires préférées de Gontran est celle où Hanuman doit trouver des herbes médicinales pour sauver son ami

qui a été empoisonné. Il s'envole vers une montagne pour aller chercher le remède mais il y a tellement d'herbes qu'il ne sait pas laquelle est la bonne. Pour être sûr de ne pas se tromper il ramène toute la montagne avec lui et demande à un sage de l'aider à choisir l'herbe. Ainsi, il peut sauver son ami.

Ça nous paraît un peu bizarre, cette histoire de déplacer une montagne. Mais dans le livre, il parle d'un temple où on peut voir une forme de pied géant. C'est l'empreinte qu'Hanuman a laissée quand il s'est envolé avec la montagne dans la main. Le temple s'appelle Himachal Pradesh. Nous ne savons pas vraiment où il est mais je vais essayer de le trouver avec son nom.

**26 avril 2008**

Cher Journal,

Avec la toupie on peut vraiment trouver un endroit juste en connaissant son nom, mais ça n'a pas été facile. J'avais très peur de ne pas bien prononcer le nom, Himachal Pradesh. C'est quand même un peu bizarre comme orthographe.

Ça a quand même bien marché : grâce aux photos du livre j'ai tout de suite compris que j'étais arrivée en Inde. Il y avait une montagne gigantesque devant moi. Je n'en avais jamais vu d'aussi grande. Par contre, il n'y avait pas de temple en vue, j'étais en pleine forêt ! Et les arbres étaient vraiment bizarres, pas du tout comme ceux que je connais.

Un oiseau n'arrêtait pas de me regarder, alors je lui ai demandé où trouver les singes. Il n'a rien compris du tout ! Heureusement, j'ai eu une bonne idée. J'ai pris un bout de bois et j'ai dessiné le portrait de Gontran par terre. Là l'oiseau a tout de suite compris. Il s'est mis à piailler « vanaras, vanaras ». Je me demande si ça veut dire singe en indien. En tout cas, j'ai essayé de le dire aussi, et l'oiseau m'a fait plein de signes pour que je le suive.

Pour lui, c'était facile d'aller vite dans la forêt, en volant. Moi j'ai eu beaucoup de mal à me frayer un chemin parmi toutes les lianes, les

racines et les grandes herbes. En plus, je n'arrêtais pas de penser aux tigres ! Quand l'oiseau s'est enfin posé, j'étais toute trempée de sueur et vraiment épuisée. Là il s'est mis à siffler, je pensais qu'il appelait les singes. Pas du tout, c'est un éléphant qui est apparu ! Il a passé beaucoup de temps à parler avec l'oiseau. Je n'y comprenais rien, mais j'étais vraiment vexée. Aurait-il pu confondre mon dessin de singe avec un dessin d'éléphant ?

En fait, l'oiseau avait bien vu que j'étais fatiguée et avait appelé l'éléphant pour me porter. Ils étaient vraiment gentils tous les deux, mais l'éléphant m'a quand même demandé d'un air inquiet si j'étais une souris. Je me demande pourquoi, il faudra que j'en parle à Mimi quand nous l'aurons retrouvée !

La jungle à dos d'éléphant c'est vraiment quelque chose d'incroyable. J'étais bien installée et je pouvais voir tous les arbres et toutes les fleurs défiler autour de moi. Et surtout, je n'avais plus peur du tigre !

Au bout d'un moment, l'oiseau s'est de nouveau mis à crier « vanaras, vanaras ». J'ai regardé ce qu'il voulait me montrer et j'ai eu la certitude que j'allais retrouver Gontran. À quelques pas de là, à peine dissimulée dans la végétation, se trouvait une gigantesque statue du dieu-singe Hanuman, et tout autour, des centaines de petits singes en train de s'amuser.

J'ai aperçu un petit groupe sur le pied droit de la statue. Ils avaient l'air de vraiment rire, alors je me suis dit que Gontran était sûrement parmi eux. Dès qu'il ouvre la bouche toutes les peluches ont envie de rire, ça doit sûrement être la même chose avec les singes ! L'éléphant m'a déposée sur le pied avec sa trompe.

En me voyant, tous les singes se sont tus et m'ont regardée bizarrement. J'ai reconnu Gontran au centre du groupe, mais je n'ai pas eu le temps de parler. Il s'est mis à crier :

- Et voici Margueeeeeeeeritttttttttteeeeeeeee, la vache sacrée de l'atelier. Mes amis, Margueritte va maintenant vous montrer ses grands pouvoirs en nous chantant une chanson !

Tous les singes se sont tournés vers moi en criant

- Margueritte, une chanson, Margueritte, une chanson !

J'étais bien embêtée, je ne connais aucune chanson. À ce moment-là, j'ai même pensé à repartir avec la toupie et à laisser Gontran planté là ! Puis j'ai eu une idée.

- Aujourd’hui je ne peux pas chanter, car cela risquerait de faire pleuvoir et de faire déborder la rivière. À la place je vais vous dire une devinette. Qu’est-ce qui est petit et gris et qui fait peur aux éléphants ?

Les singes ont beaucoup aimé ce jeu, ils ont proposé plein de réponses un peu bizarres, et aucun n’a pensé à une souris. Ils ont fini par décider de régler la question en allant la poser directement à Hanuman. Aussitôt ils ont tous commencé à grimper vers les oreilles du dieu. Gontran allait les suivre, alors je lui ai crié :

- Gontran, j’ai fait tout ce chemin pour venir te chercher et tu ne dis même pas bonjour ! Tu es la peluche la plus mal élevée que je connaisse.

J’étais vraiment en colère. Il m’a regardé d’un air penaud et a murmuré

- Bonjour Margueritte. On s’amuse bien ici !

- Oui, bien sûr tu t’amuses et tu ne penses même pas que notre artiste est très inquiète pour toi. Nemo a passé la nuit à travailler pour te retrouver, et moi j’ai risqué ma vie dans la jungle. Sans cet éléphant, je serais peut-être dans le ventre d’un tigre. Tu n’es qu’un égoïste !

Le pauvre était au bord des larmes. Peut-être que j’y suis allé un peu fort, mais comment faire comprendre à Gontran que nous l’attendions ? Il s’amusait tellement avec les autres singes ! Je lui ai promis qu’il pourrait revenir avec la toupie, mais qu’avant il devait nous aider à retrouver tout le monde. Il a accepté.

Maintenant Gontran est en train de faire le clown en racontant ses aventures. Je suis quand même bien contente d'être rentrée, même si l'Inde c'était beau et que je n'ai pas croisé de tigre. Il y faisait un peu trop chaud pour moi. Et puis, je suis fière d'avoir pu communiquer avec un dessin, ça veut dire que je me débrouille bien.

**27 avril 2008**

Mon journal,

Nous avons tous décidé qu'il fallait aller chercher Wolf très vite. L'artiste a passé toute la journée d'hier à lire les livres de la bibliothèque et le Pôle Nord est un endroit très dangereux. Il y fait très froid, et même si Wolf est habitué au froid, cela faisait longtemps qu'il vivait bien au chaud dans l'atelier. Il pourrait avoir attrapé un rhume. En plus, il y a beaucoup d'ours blancs sur la banquise. Ils sont beaux mais vraiment impressionnants. Il ne faudrait pas que Wolf en vexe un sans le vouloir.

Et puis, dans un livre ils expliquent que toute la banquise est en train de fondre, parce qu'il fait trop chaud en ce moment. Ce livre-là, Nemo a tenu à le lire aussi, parce que c'était un livre scientifique. Il a lu toute la journée, personne n'a osé le déranger tellement il semblait concentré. Nous, nous ne comprenons pas comment il peut faire très froid et trop chaud en même temps.

Quand Nemo a refermé le livre, il avait vraiment l'air inquiet. Il a essayé de nous expliquer, mais je n'ai pas très bien compris. Il dit que les rayons du soleil qui viennent visiter la Terre sont faits prisonniers et ne peuvent pas retourner chez eux. Du coup, ils sont trop nombreux et ils chauffent trop. Avicenne a aussitôt proposé d'aller les libérer, mais Nemo dit qu'on ne peut pas. C'est vraiment compliqué. Tout ce que je sais c'est que je dois vite aller chercher Wolf.

Nemo a commencé à faire plein de flèches sur une carte et à écrire des chiffres partout. Le Pôle Nord est très grand, alors pour trouver Wolf, il va falloir qu'on procède avec méthode. Les flèches sont très utiles pour la méthode, dit Nemo.

Gontran l'a regardé faire en riant puis il nous a demandé pourquoi on ne voulait pas simplement être là où était Wolf. C'est vrai que jusqu'à présent nous avons eu de la chance, parce que nous connaissons bien nos amis et que nous avons rencontré des gens pour nous aider. Mais peut-être que Wolf est tout simplement au supermarché ou au cinéma.

Si la toupie marche bien, Gontran doit avoir raison. Je voulais essayer de suite, mais les autres ont pensé que je devais quand même me protéger du froid, au cas où.

Là, je suis en train d'attendre que mon artiste ait fini de me faire une écharpe, un bonnet et des gants. Je ne suis pas très grande, mais comme elle ne sait pas bien tricoter, elle ne va pas très vite. C'est amusant, je ne savais même pas qu'on pouvait tricoter. Elle prend du fil, l'entortille autour des aiguilles, bouge dans tous les sens, et à la fin, il y a une écharpe. J'aimerais qu'elle m'apprenne quand cette histoire sera finie !

**28 avril 2008**

Cher journal,

Nous sommes tous tristes. J'ai retrouvé Wolf et je ne l'ai pas retrouvé...

Voilà ce qui s'est passé. Je me suis chaudement habillée et j'ai fait tourner la toupie en pensant très fort à Wolf. Je veux y être, je veux y être, je veux y être ! Je me suis vraiment retrouvée au Pôle Nord, et vraiment nez à nez avec Wolf. Tout le monde avait raison, et l'idée de Gontran est très bonne. Grâce à lui nous allons pouvoir retrouver les autres facilement.

Wolf était bien content de me voir, il m'a demandé ce que je faisais là. Alors, j'ai remarqué quelque chose de bizarre : il faisait nuit partout autour de moi ! Wolf s'est mis à rire quand je lui ai dit. Il m'a tout expliqué. Au Pôle Nord il fait nuit la moitié de l'année et jour l'autre moitié. C'est comme ça. Pour les peluches c'est pratique pendant la nuit, car la période entre minuit et 2h22 dure beaucoup plus longtemps que d'habitude et elles peuvent rester éveillées sans problème.

Grâce à cela, Wolf s'est fait plein d'amis auprès des loups. Il me les a tous présentés. Il y avait Vieille Patte, une louve toute ridée avec juste une petite dent, Peur des Ours, un gros mâle qui m'a bien fait peur à moi, Nuit et Jour, deux petits louveteaux un peu timides. Les autres étaient partis chasser pour la meute. Vieille Patte s'occupait des petits, et Peur des Ours prenait soin de l'éducation de Wolf. Comme il a passé presque toute sa vie sur une étagère, il a beaucoup à apprendre !

Voilà, Wolf n'a pas voulu revenir avec moi. Il m'a dit qu'il n'avait jamais été aussi heureux qu'avec ses amis de la meute. J'ai essayé de lui expliquer l'histoire des rayons de soleil qui font fondre la glace. Tout le monde m'a écoutée.

- Nous savions déjà que la glace était en train de fondre, mais nous ne savions pas que le soleil était prisonnier. Ici il ne vient que six mois par an, alors nous ne le connaissons pas très bien. Ainsi, notre monde va disparaître, a finalement dit Vieille Patte.

- Tu vois Margueritte, a continué Wolf, même si c'est dangereux ici, et que je ne suis qu'une peluche, je me sens chez moi. En plus, si je pars

maintenant, peut-être que je ne pourrai jamais revenir. Je préfère rester.

À ce moment-là, Peur des Ours s'est subitement mis en tête de nous enseigner la chasse aux lemmings. Comme ça au moins Wolf n'a pas pu voir que j'avais envie de pleurer !

Pour chasser les lemmings il faut bondir sur la glace et tendre l'oreille pour entendre le bruit de la banquise. Quand elle sonne creux, il faut vite creuser pour tenter d'attraper le lemming qui se cache dans son trou. Je ne sais pas si c'est une très bonne technique, car nous avons tous été bredouilles.

À force de sauter, j'ai quand même fini par m'amuser et à bondir tellement fort, que je me suis enfoncée dans la neige en retombant ! Les loups n'arrêtaient pas de rire ! Heureusement, Wolf m'a sortie de là en me tirant par l'oreille. Ça ne m'a pas fait trop mal mais j'avais très froid.

Pour me réchauffer Vieille Patte a décidé qu'il fallait écouter des histoires. Alors nous avons formé un cercle et elle a commencé à chanter. J'ai bien écouté la chanson pour pouvoir la noter ici, même si elle est un peu compliquée.

Le plongeon on on
Dans l'eau dans la neige dans la glace
Le plongeon on on
Pêche
La Lune
Dans l'eau dans la neige dans la glace
La Lune
Pêche
Le plongeon on on
Avec la Lune ne veut pas partager
Le poisson on on
À la Lune au plongeon voudrait bien échapper
Le plongeon crie
La lune crie
Le poisson pleure
Quel vacarme dit le loup qui s'éveille
Et il mange le plongeon on on
Et il mange le poisson on on
Et la Lune a très peur et se sauve dans le ciel
Quelle peureuse dit le loup qui s'endort.
Le plongeon on on
Dans le ventre du loup bien rempli
Pêche
Le poisson on on

La chanson n'a plus l'air si jolie comme ça. L'artiste dit que c'est normal, parce que je ne sais pas écrire la musique, je ne peux pas bien donner l'impression des on on et du chant de Vieille Patte. En plus, je ne connais pas la fin parce que Vieille Patte s'est arrêtée subitement. Peur des Ours et Wolf ont bondi sur leurs pattes et ont regardé partout autour d'eux. Ils avaient l'air inquiet. Vieille Patte m'a dit :

- Rentre chez toi petite vache. La banquise nous dit qu'il faut partir. Nous allons rejoindre les nôtres, et toi tu dois rejoindre les tiens.

J'ai regardé Wolf et il m'a fait un clin d'œil en me disant de rentrer sans m'inquiéter pour lui. Alors je suis rentrée, toute seule. Tout le monde a été vraiment triste de ne pas revoir Wolf, il va nous manquer. Bien sûr, nous pouvons utiliser la toupie pour lui rendre visite, mais l'artiste ne le reverra jamais.

Avicenne est resté dehors toute la journée à regarder le ciel. Je crois qu'il essaye de voir la prison où sont les rayons de soleil pour aller les libérer. Il y a tellement de choses que je ne comprends pas. Je vais aller lui parler.

**29 avril 2008**

Bonjour journal,

Aujourd'hui je voulais partir à la recherche de Sophie, mais nous pensons qu'elle est en Afrique et Nemo ne veut pas que je passe du Pôle Nord à l'Afrique, en si peu de temps. Il dit que je risque un chaud et froid, qu'après je serai clouée au lit et que nous ne pourrons plus aider personne. Je ne comprends pas pourquoi je suis la seule à pouvoir aller chercher les autres, Nemo et Gontran pourraient aussi s'en occuper. Mais c'est vrai que Nemo ne peut pas marcher facilement et Gontran fait toujours des bêtises. Il faut encore ramener Mimi, Nestor, Octave et Sophie. Nous avons décidé que je partirais à la recherche de Mimi, elle est tellement timide, qu'elle doit être bien seule.

Cette fois j'ai réutilisé l'idée de Gontran : j'ai demandé à la toupie de m'emmener voir Mimi. Aussitôt je me suis retrouvée à côté d'elle. Elle a commencé par crier en me voyant apparaître. Je lui ai fait vraiment peur. Après elle a été bien contente de me voir.

- Margueritte ! a-t-elle dit. Quelle joie, je suis si heureuse. Tu vas pouvoir visiter ma maison !

Là, je me suis dit que Mimi risquait de ne pas vouloir rentrer non plus. C'est vrai que nous étions dans une belle maison, installées dans un grand fauteuil rouge. Les plafonds étaient si hauts que j'avais le vertige en les regardant. C’était Buckingham Palace !

- Normalement les peluches n'ont pas le droit d'être ici, m'a dit Mimi, c'est un endroit trop sérieux. Mais je crois que la Reine m'aime bien. Elle a été un peu surprise quand je suis apparue sur sa table de nuit. Elle a même cru que c'était un attentat ! Et puis finalement elle m'a offert une tasse de thé et nous avons discuté jusqu'au matin. Depuis j'ai le droit d'aller partout, à condition d'être discrète. Si les journalistes savaient que la Reine parle avec une souris en peluche, ce serait catastrophique !

J'ai été bien épatée. Mimi, d'habitude si timide, prenant le thé avec la Reine d'Angleterre ? D'ailleurs, Mimi voulait me présenter, mais la Reine ne reçoit jamais avant l'heure du thé. En attendant, nous avons visité le palais, en faisant bien attention de ne pas être remarquées. C'était vraiment immense, tellement de fois plus grand que l'atelier,

que je ne sais pas le décrire. Il y avait une salle très longue, avec des murs couverts de tableaux. L’artiste aurait sûrement beaucoup aimé ! Après, nous avons vu la salle des gardes et une salle de réception toute décorée en bleu et blanc.

Mimi était très fière de tout m'expliquer. La vie de château, ça m'a quand même l'air bien compliqué : on ne peut pas aller dans une salle quand on en a envie, mais seulement quand l'étiquette le dit. L'étiquette est en fait un grand livre dans lequel sont écrites toutes les règles qu'il faut respecter dans le palais. J'ai beaucoup aimé la salle de musique et la salle de déjeuner chinoise rouge et bleu. Il y avait beaucoup de choses qui me rappelaient le temple d'Hanuman. Pourtant, l'Angleterre et l'Inde sont très loin quand on regarde sur une carte !

Avant de m'emmener voir la Reine, Mimi m'a aussi expliqué comment je devais me tenir : il ne faut pas parler à la Reine en premier ; je ne suis pas obligée de faire une révérence, parce que je ne suis pas anglaise, mais ce serait mieux ; et je ne peux pas la toucher. C'est vraiment compliqué ! Heureusement, elle sait parler français. J'étais un peu nerveuse à l'heure du thé, quand Mimi m'a guidée vers l'appartement royal. Il y avait là une vieille dame en train de beurrer des toasts. Mimi a grimpé sur le guéridon sans faire de bruit et je l'ai suivie. La vieille dame a mangé deux toasts avant de saluer Mimi. Quand Mimi lui a expliqué qui j'étais, elle s'est tournée vers moi en disant :

- Elizabeth Alexandra Mary Windsor, ravie de vous connaître.

J'ai essayé de faire une révérence et j’ai failli tomber. Je me suis quand même présentée :

- Margueritte, bonjour Madame.

J'avais vraiment honte de moi. Pourtant Elizabeth est une très gentille dame. Elle m'a demandé de lui montrer la toupie, et a pensé qu'elle serait très pratique pour les humains. Elle nous a aussi appris qu'elle n'avait jamais eu de souris ou de vache en peluche, mais qu'elle avait une vieille poupée en porcelaine dans sa chambre. En plus, le thé était vraiment très bon. L'heure est passée vite, et la Reine devait retourner travailler. Moi j'ai demandé à Mimi si elle rentrait avec moi, j'ai vu qu'elle était bien embêtée. Alors la Reine s'est levée et elle est allée fouiller dans un tiroir de son bureau. Elle a ramené un timbre et elle l'a donné à Mimi. C'était un timbre très vieux, dessus il y avait la photo d'une belle dame.

- Dear Mimi, c'est une photo de moi à vingt ans. Je n'ai pas de portrait plus petit à vous offrir. Vous pourrez revenir ici autant de fois que vous le voulez. Mon anniversaire est le 6 février, je vous attends toutes les deux. Prenez donc un peu de thé pour offrir à votre artiste. Bon voyage !

Elle a dit tout ça, nous a donné une grosse boîte de thé et est partie sans écouter la réponse de Mimi. Je n'ai pas trouvé ça très gentil, et Mimi était au bord des larmes.

Nous avons eu du mal à ramener la boîte de thé. L'artiste était vraiment honorée. Elle a tourné la boîte dans tous les sens, puis elle a dit à Mimi :

- Tu crois que je pourrais lui envoyer une lettre pour la remercier ?

Mimi a retrouvé le sourire. Elle voulait de suite écrire la lettre. Comme adresse elle aurait mis Reine d'Angleterre, Buckingham Palace. Mais il était hors de question que nous utilisions son beau timbre ! L'artiste a écrit une jolie carte et Mimi et moi nous avons signé. Nous avons aussi mis des dessins autour de la carte, pour faire plus joyeux. Je me demande si nous allons avoir une réponse !

**30 avril 2008**

Journal,

L'Angleterre est une bonne transition entre le Pôle Nord et l'Afrique. Je peux donc aller chercher Sophie sans craindre de tomber malade. Nemo m'a donné plein d'explications sur l'Afrique et sur les girafes, tellement, que je vais sûrement les oublier. Il y en a seulement deux dont je me rappelle : un, je dois faire attention aux lionnes, elles chassent pour nourrir leurs petits et risquent de me trouver comestible ; deux, le mot *girafe* veut dire *charmant* en arabe. Ça ne sert à rien, mais ça fera sûrement plaisir à Sophie de l'apprendre.

L'artiste m'a montré comment nouer un mouchoir comme un turban pour me protéger du soleil. Elle a aussi fabriqué des lunettes pour que je n'ai pas mal aux yeux et des sandales pour que je ne me brûle pas sur le sable chaud. Je suis prête à partir.

À bientôt !

**1er mai 2008**

Journal,

Tu n'imagines pas à quel point c'est beau l'Afrique ! Au début j'ai cru que la toupie n'avait pas fonctionné. Je me suis retrouvée dans une immense plaine rouge, et le ciel était très bleu tout autour de moi. Je ne voyais Sophie nulle part ! Et puis, en levant la tête, j'ai vu que j'étais juste entre les pattes d'une très très grande girafe. L'artiste m'avait raconté l'histoire d'une petite fille qui devient très très grande en mangeant un champignon. Je me suis dit que ça devait être un champignon africain et que Sophie avait dû beaucoup grandir à force d'en manger. J'ai crié de toutes mes forces :

- Bonjour Sophie, c'est moi Margueritte, comment vas-tu ?

La girafe a penché la tête vers moi et ça n'était pas Sophie. C'est plutôt mieux parce qu'elle ne serait jamais rentrée dans l'atelier. Je crois qu'en grimpant sur sa tête on aurait pu toucher les nuages.

- S'pà, a dit la girafe.

- Il faut que tu répondes, m'a glissé une voix familière.

Je me suis retournée : Sophie était bien là, et à la bonne taille. Elle s'était cachée derrière une des pattes de la girafe et je ne l'avais pas vue !

- S'pà veut dire bonjour, quand une vieille femme parle à une jeune femme. Pour répondre de jeune femme à vieille femme il faut lui dire ntàkù'nyà.

J'ai essayé de prononcer de mon mieux, heureusement la girafe a compris. Ensuite Sophie s'est chargée de la traduction. C'était vraiment pratique.

La girafe nous a proposé de faire une promenade. J'aurais bien voulu qu'elle nous prenne sur son dos mais elle ne l'a pas proposé ! Heureusement, en marchant entre ses pattes, nous étions abritées du soleil. Sophie avait l'air à l'aise mais moi, dès qu'un rayon de soleil me touchait, j'avais l'impression de brûler. Personne ne parlait en marchant. J'ai vu de gros insectes gris, un drôle d'oiseau un peu déplumé et des dizaines de petits oiseaux blancs aux becs pointus. Il n'y avait pas beaucoup d'arbres et ils étaient soit très petits, soit très grands. J'ai l'impression que l'Afrique n'aime pas faire les choses à moitié ! La girafe nous a emmenées vers un étang, Sophie appelle ça un marigot. Comme l'eau était fraîche et délicieuse ! Rien que d'y penser j'ai envie de boire encore ! Attends-moi, je reviens dans pas longtemps.

Me revoilà !

Au marigot il y avait des centaines de zèbres qui se baignaient, tout noir et blanc, et blanc et noir.

Soudain, un grand murmure a parcouru le marigot. La girafe s'est penchée vers nous et nous a expliqué que les lions arrivaient. J'ai eu peur !

- Il faut partir, ai-je crié. Ils vont nous manger !

- Calme-toi petit gnou, m'a dit la girafe. Quand les lions viennent il faut danser et tout se passe bien.

J'ai cru qu'elle se moquait de moi. Pourtant, tous les animaux se sont soudain mis à danser autour de moi. Sophie et la girafe se balançaient gracieusement. Les zèbres bondissaient dans tous les sens, les crocodiles faisaient claquer leurs queues dans l'eau, les insectes se trémoussaient, les oiseaux virevoltaient. Je me sentais bête à ne pas savoir danser comme eux. J'ai essayé d'imiter Sophie, c'était bizarre au début et puis très agréable. Les lions sont arrivés. Ils ont traversé tranquillement, ont bu et sont repartis sans dévorer personne. Nous avons continué à danser longtemps après leur départ. Il faisait même nuit quand les zèbres se sont arrêtés.

Après, Sophie m'a tiré par le bras et m'a dit qu'il était temps de rentrer, alors nous sommes revenues dans l'atelier. À peine arrivée, Sophie s'est mise à éternuer. La pauvre, je crois qu'elle a attrapé un rhume !

Nemo a regardé dans son livre, un gnou ressemble à une vache, nous sommes cousins. Mais je n'ai plus envie de croire ses livres, après tout, sur les lions ils se trompaient complètement !

**3 mai 2008**

Cher Journal,

Hier je suis allée chercher Octave avec Gontran. La journée a été tellement bien remplie que je n'ai eu le temps de rien te raconter. Nemo était vraiment inquiet par rapport à Octave, parce qu'il souhaitait être dans une forêt automnale en plein printemps. Autrement dit, il avait peut-être voyagé dans l'espace et dans le temps. Avec Gontran et Mimi nous trouvons cela vraiment excitant (la pauvre Sophie est toujours au lit avec son rhume). Pourtant, Nemo pense que cela peut être très dangereux. Il a utilisé tout un cahier de l'artiste pour écrire des chiffres et des lettres dans tous les sens. D'habitude je comprends un peu ses explications, mais là, c'était vraiment trop compliqué. Il prétend que le temps et l'espace n'existent pas vraiment, qu'on risque de se retrouver coincé entre les deux. Et puis, si jamais ça marche, alors il ne faudrait rien faire et ne parler à personne pour être sûr de ne pas changer le passé. Là, Mimi a fait remarquer qu'Octave pouvait très bien être dans un automne du futur et qu'alors, ce ne serait pas très grave de changer le futur, puisqu'en revenant au présent on pourrait le réécrire au fur et à mesure. Ils ont commencé à discuter tous les deux, Gontran et moi nous avons vite eu mal à la tête.

Pendant que Nemo et Mimi se disputaient, avec Gontran nous avons pris la toupie et nous avons foncé.

Octave était bien entouré : des caribous, des écureuils, des castors et des oies sauvages. Nous étions tombés en plein dans la grande compétition sportive des forêts du Nord.

Octave avait même été sélectionné pour la course de vitesse. Pas question pour lui de rater ça. Gontran a voulu s'inscrire à l'épreuve de grimper à l'arbre, mais le jury de chouettes n'a pas voulu le laisser participer, parce qu'il venait d'une forêt du Sud. Alors Gontran s'est mis à pester que c'était injuste, de la discrimination, que dans les forêts du Sud on n'avait jamais ce genre de jeux. Finalement, une vieille chouette a pris la parole.

- Arrête donc de brailler, tu ne vois pas que tu nous enfarges dans les fleurs du tapis ? Si tu veux, participe donc. Après tout le Nord est toujours le Sud de quelqu'un et vice et versa.

Je n'ai pas très bien compris l'histoire des fleurs, Octave m'a expliqué que c'était une expression pour dire « se compliquer la vie ». Gontran a pu participer, il était très fier. La compétition a commencé par une épreuve de nage entre les castors, les loutres et les saumons. C'est un jeune saumon qui a gagné. Ensuite il y a eu la lutte entre les caribous : les participants couraient l'un vers l'autre et se rentraient dedans. Au moment du choc on pouvait entendre un grand craquement et tous les animaux se mettaient à crier. Je suis bien contente qu'Octave n'ait pas participé à cette épreuve. Dans l'épreuve de grimper à l'arbre, c'est un petit écureuil qui a gagné. Pauvre Gontran, il est arrivé avant-dernier. Il était bien parti mais il n'a pas pu s'empêcher de faire le clown en se pendant par la queue à chaque branche et en faisant des grimaces au public ! Les chouettes ont quand même décidé de lui donner la médaille du concurrent le plus drôle. Il était vraiment fier.

La course était la dernière épreuve. Les chouettes m'ont demandé de les aider à surveiller la ligne d'arrivée. J'ai dû promettre de ne pas chercher à favoriser Octave pour avoir le droit de participer. Je me suis mise à côté de la ligne et j'ai dû bien me concentrer pour réussir à voir qui la franchissait le premier. Ça n'a pas été facile : quatre loups sont arrivés presque en même temps. Je n'étais pas sûre de moi, mais je crois que celui avec une patte blanche était un peu en avance. C'est lui qui a gagné. Octave était juste cinquième. Pour me remercier, les chouettes m'ont offert un ruine babine. Quand elles m'ont expliqué ça, j'ai eu un peu peur. En fait, c'est juste un harmonica, je vais pouvoir m'en servir pour jouer de la musique ! Les castors m'ont déjà appris une petite chanson.

Les jeux se sont terminés par une grande fête dans la forêt. J'ai pu leur montrer ma danse des girafes, et j'ai eu du succès. Octave boudait un peu de ne pas avoir de médaille, mais il a reçu une plume de chouette comme certificat de participation. Il va s'en faire un chapeau.

Nous sommes rentrés au milieu de la nuit. Tout le monde nous attendait en se demandant ce qui s'était passé.

Depuis hier, Nemo et Mimi nous font un peu la tête. Ils auraient voulu que nous ne partions pas sans les écouter et que nous ramenions des indices pour savoir si nous étions dans le passé ou dans le futur. Comme dit la chouette, ils s'enfargent un peu dans les fleurs du tapis !

**4 mai 2008**

Cher Journal,

Ce matin j'ai voulu aller chercher Nestor, mais la toupie n'a pas fonctionné. Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais encore dans l'atelier ! Nemo, Mimi, Octave, Gontran, Avicenne et même Mini Bill ont essayé aussi, sans succès. La toupie s'était peut-être détraquée pendant le voyage dans le temps. Pourtant, j'ai réussi à aller au village et à en revenir sans problème. Nemo est allé à Paris, et Octave a pu rendre visite à Wolf (il va bien !). Mais quand nous pensons à Nestor, rien ne se passe ! L'artiste nous a dit qu'elle trouvait ça normal.

- Une toupie magique, c'est logique qu'elle ne fonctionne pas pour tous les endroits. De la magie qui servirait à aller partout n'est plus de la magie. Ne vous inquiétez pas, laissez-moi faire. Je suis sûre de retrouver Nestor bientôt.

Elle a fait sa valise et a pris le train de midi, en promettant de donner vite des nouvelles. Il ne nous reste qu'à attendre. J'en profite pour travailler mon ruine babine. Mimi voudrait que nous apprenions une chanson pour l'anniversaire de la Reine d'Angleterre. Heureusement qu'il nous reste un peu de temps, car nous ne sommes pas prêtes du tout. En plus, je dois surveiller Avicenne et Mini Bill. Ils ont décidé de dessiner Wolf pour ne pas l'oublier.

**5 mai 2008**

Cher Journal,

Pas de nouvelle de l'artiste, elle pourrait quand même téléphoner. En l'attendant nous avons décidé d'une règle pour la toupie. Chacun de nous a le droit de la prendre un jour par semaine pour aller où il veut, à condition de rentrer le soir même, de ne pas faire de bêtises, et de faire un dessin en rentrant. Il n'y a qu'Avicenne et Mini Bill qui n'ont pas le droit de partir tout seuls, ils sont encore trop petits. Aujourd'hui c'est le tour de Nemo.

**6 mai 2008**

Journal,

Nemo est revenu. Il n'a pas voulu nous dire où il était allé, il veut que nous devinions à partir de son dessin. C'est difficile, nous n'avons pas encore trouvé.

Maintenant c'est au tour de Mimi. Moi aussi j'ai essayé de dessiner aujourd'hui, mais sans l'artiste pour me guider ce n'est plus si amusant !

**7 mai 2008**

Journal,

Mimi est allée à Venise ! Elle nous l'a dit, car sinon sur son dessin nous n'aurions pas compris. Je me demande pourquoi elle est allée là-bas, elle a dû en entendre parler chez la Reine. En tout cas, ça a l'air très joli, j'aimerais bien y aller aussi.

Normalement la toupie devait servir à Gontran aujourd'hui, mais il a préféré ne pas l'utiliser.

Ce matin nous avons reçu une carte postale de l'artiste, elle disait :

*Bonjour,*

*J'ai retrouvé Nestor, je savais bien que j'y arriverais. Nous avons décidé de prendre encore un peu de vacances, il fait tellement beau ici. C'est la vieille maison de mes parents, j'aurais dû y venir plus souvent. Je suis sûre que vous vous débrouillez bien sans moi, j'espère que Gontran ne fait pas trop de bêtises.*

*Gros Bisous, L'artiste*

*À bientôt, Signé Nestor*

Gontran a été horriblement vexé, le pauvre. Au moins, Nestor est en bonne santé !

**15 mai 2008**

Cher journal,

Puisque l'artiste et Nestor ont décidé de prendre quelques jours de vacances, nous avons fait pareil et nous sommes allés voir Wolf. Ça a été une sacrée aventure, et nous ne nous sommes pas améliorés à la chasse aux lemmings. Vieille Patte a été très intéressée par le ruine babine, même si avec sa seule dent, elle ne peut pas en jouer. Les loups nous ont aussi appris un nouveau jeu : il faut raconter une histoire tout en la dessinant dans la neige. C'est rigolo !

Nous sommes rentrées à l'atelier en même temps que l'artiste et Nestor. Nous avons fait une belle fête pour l'occasion. C'est tellement bien d'être de nouveau réunis ! L'artiste dit en riant que nous pourrions ouvrir un musée avec tous nos dessins.

Après la fête nous avons fait une réunion très sérieuse, à la demande de Nemo et d'Avicenne. Nemo nous a réexpliqué le problème des rayons de soleil. Ils sont prisonniers très haut dans le ciel, dans un endroit qui s'appelle l'atmosphère. Comme ils brûlent très fort, il fait de plus en plus chaud dans l'atmosphère et ça réchauffe la Terre, un peu comme mettre une couverture en été ! C'est pour cela que la glace fond. Un jour, elle risque de disparaître complètement, et alors la

banquise disparaîtra. Wolf peut toujours revenir dans l'atelier, mais les autres animaux n'auront nulle part où aller !

Avicenne veut aller délivrer les rayons du soleil. Avec la toupie, cela devrait être possible d'aller dans l'atmosphère. Nous avons beaucoup discuté. C'est difficile de sauver les rayons, si on ne sait même pas qui les tient prisonniers, et pourquoi.

Finalement, nous avons décidé de suivre l'idée d'Avicenne, mais en nous préparant bien. Nemo, Gontran et Sophie vont chercher des informations. Mini Bill, Mimi et l'artiste vont s'occuper de l'équipement nécessaire. Octave est parti s'entraîner dans la forêt, pour devenir plus fort et plus rapide. Avicenne et moi, nous allons retourner au Pôle Nord. Peut-être que Wolf et ses amis pourront nous aider ! Ce voyage va sûrement prendre un peu de temps. Je ne t'emmène pas Journal, car tu pourrais t'abîmer dans la neige. Je te raconterai tout en revenant.

À Bientôt,

Margueritte